

Un air de famille

Comment lire une photo de manière à ce qu'elle nous raconte toute son histoire ? Sur le portrait ancien ci-contre, les destins croisés des membres de la famille Lahoud disent la portée d'une vague migratoire qui a marqué l'histoire et l'identité québécoises.

par Pierre Lahoud

J'ai découvert cette photo quand ma grand-mère est décédée, il y a plus de 30 ans. Elle était rangée parmi d'autres, dans un tiroir de sa commode. Personne ne l'avait jamais vue. Cette image est devenue pour moi celle-là même du long voyage d'une famille, les Lahoud, partie des montagnes du Mont-Liban et arrivée au Québec au début du XX^e siècle. Quand je la regarde, j'y vois l'histoire des miens et je devine la difficile route qu'ils ont dû parcourir entre Serhel et Québec.



Sur la photo figurent uniquement des hommes ; ils sont 20, groupés sous le soleil, peut-être à l'orée d'une forêt des alentours du village de Serhel. Mon père est au premier plan, petit garçon de 6 ans songeur sous sa casquette. Mon grand-père est derrière lui. Comme son fils, il est habillé à l'occidentale, contrairement à plusieurs des autres hommes. Ceux-là sont plutôt coiffés du fez traditionnel ou vêtus du *shirwal*, cet ample pantalon dont les plis arrivent aux chevilles pour les cavaliers et aux genoux pour les paysans.

Cette disparité vestimentaire témoigne du parcours de mes ancêtres, qui s'enracine dans un contexte particulier. Dès la fin du XIX^e siècle, des tensions géopolitiques chassent les Libanais du Liban. Un grand nombre d'entre eux, francophiles et chrétiens, choisissent alors le Québec : de 1880 à 1940, 2000 « Syrien-Libanais », s'installeront à Montréal et en région. Pourquoi appelait-on autrefois aussi « Syriens » les Libanais qui arrivaient ici ? C'est que la création de l'État libanais date de 1920. Jusqu'alors il faisait partie, avec la Syrie et la Jordanie actuelles ainsi que la Palestine, de la « Grande Syrie ». Le tout premier de ces migrants se nomme Ibrahim Bounadère. Il vient de Zahlé, le centre administratif de la plaine de la Bekaa, et arrive au Québec en 1881.

Bounadère installé à Montréal, le bouche-à-oreille ne tarde pas à opérer dans son milieu d'origine : l'histoire de sa nouvelle vie circule. Le rêve américain est semé dans la communauté, il prend forme, se propage... et ma famille fait partie des rêveurs. Mon arrière-grand-père, Gabriel Lahoud, s'installe à Québec vers 1895. Gabriel et son épouse, Catherine Farrah, ne réussiront toutefois pas à s'habituer à la rigueur du climat, et la famille retourne au Liban en 1907.

Mon grand-père Joseph, né ici, revient au Québec en 1926 et, comme beaucoup de Libanais, se fait commerçant. Il vend des vêtements de porte en porte, entre Cap-Rouge et Sainte-Anne-de-Beaupré. Ses affaires vont bien, mais la crise de 1929 lui coupe les ailes. Il retourne alors avec sa famille à Serhel ; ils y resteront pendant quelques années. La photo remonte à cette époque.

Une fois la crise passée, mon grand-père reprend le bateau avec sa famille et, grâce à l'aide de ses cousins de Windsor, en Ontario, revient s'installer à Québec. À force de temps et de travail, il s'intègre bien à la société québécoise. Mon père a suivi ses traces. Comme des milliers d'autres Québécois d'origine libanaise.

Au fil du temps, cette photo m'a révélé d'autres secrets. Un jour, je suis tombé sur le livre qu'un Californien d'origine libanaise, Henry Zeiter, a consacré au village de Serhel. Je lui ai écrit, en joignant une copie de la photographie à ma lettre. Sa réponse a été rapide et... émotive. Il a tout de suite reconnu son père, Joseph Zeiter, au centre de la photo (on ne voit de lui que sa tête,

chapeauté) et, à sa gauche, un certain Youssef Yamouni, dont le fils réside, comme lui, à Stockton en Californie.

J'ai aussi fini par apprendre que l'homme cravaté qui se trouve à la droite de mon grand-père est son cousin, Joseph Saliba Lahoud, également oncle de Manuel Moroun. Aujourd'hui à la tête d'une grande fortune, ce dernier est notamment propriétaire du pont Ambassador Bridge de Détroit, le passage international le plus emprunté en Amérique du Nord.

Si la généalogie permet à de nombreux Québécois de retracer leurs ancêtres jusqu'au XVII^e siècle, la tâche est plus ardue pour ceux dont les aïeuls sont nés ailleurs dans le monde. Il me reste cette photo, prise il y a plus de 85 ans. Les hommes qui y figurent sont pratiquement tous disparus et je devrai désormais m'en remettre au hasard pour en apprendre davantage sur eux. Je sais que j'ai aujourd'hui de la parenté au Brésil, au Venezuela, au Salvador, en Australie, aux États-Unis et ailleurs au Canada. Mais plus du tout au Liban. L'histoire de ma famille, qui a essaimé partout dans le monde, illustre parfaitement les destinées de la diaspora libanaise depuis la fin du XIX^e siècle.

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.

Nous les âmes nomades, avons le culte des vestiges et du pèlerinage.

Nous ne bâtissons rien de durable, mais nous laissons des traces.

Et quelques bruits qui s'attardent.

(Amin Maalouf)